

ASSOCIATION DES AMIS DU VIEUX HUÉ

1913 : *Albert* Blaise Sylvain Sallet, médecin-major des troupes coloniales, premier secrétaire et cheville ouvrière de l'association des Amis du Vieux Hué.

L'ANNAM DOCUMENTAIRE
(*L'Avenir du Tonkin*, 1^{er} juillet 1914, p. 2, col. 4)

Les Amis du vieux Hué. — Le premier bulletin de cette jeune société vient de paraître, mais permettez-moi d'en renvoyer l'analyse à plus tard. Disons seulement que la société groupe une cinquantaine de membres et que son premier bulletin renferme des études de MM. Cadière, Sogny, Ducro, Chovet, Dumontier, Roux, Morineau, de Pirey, Sallet et Nguyễn-dinh-Hoé.

Le GLANEUR.

Le [gouverneur général](#) au Vieux Hué
(*L'Impartial*, 17 avril 1920, p. 4, col. 1-3)

M. le gouverneur général Long, fidèle à la tradition instaurée par M. Sarraut et maintenue par tous les gouverneurs généraux titulaires et intérimaires, a visité, le dimanche 7 mars, le musée ou plutôt la salle de réunion (Tan Tho Vien) des Amis du Vieux Hué.

Madame et mademoiselle Long, accompagnées de M. le capitaine Bénard, venus à dix heures et demie, ont été reçues par les membres du Comité qui leur ont fait visiter la salle et les collections.

M. Long arrive à onze heures un quart, accompagné de MM. Tissot, résident supérieur, Châtel, chef de cabinet, et du lieutenant de vaisseau Delorme, officier d'ordonnance.

Assistaient en outre à cette réunion : L. L. E E Ton-That... ministre de la Justice, Nguyễn Hau... ministre de l'Intérieur et des Finances, Ho-Dac... ministre de l'Instruction publique et des rites, Doan Dinh... ministre des Travaux publics et de la guerre, S. A. le prince Hoan An ; MM. le chef de bataillon Leriche, lieutenant Chapuis, Riqueau, pharmacien militaire, Dr. Loubet, capitaine Chambaut, Baisy, officier d'administration d'Artillerie coloniale, capitaine Cateau ; Niolle, Aubouy, Tridon, Guillemain, Aubouy fils, Gras, Fouque, Butel. Tassel, Marbœuf, Rigaux, Carlotti, Delétie, Bardon, Bleton, Donnat, Fangeaux, Cosserat. Coursange, Lagrange, Peysonnaux, Bui thanh Van, Mandrette, Mir, Olivier, Sogny, Bui Canh, Buu Thach, Ho dac Ham, Ho dac Khai, Nguyễn huu Chuyen, Nguyễn khoa Dam, Nguyễn Don, Nguyễn van Hen, Nguyễn yan dinh Hoe, Nguyễn dinh Ngan, Nguyễn duy Tich, Nguyễn Thuc, Nguyễn van Trich, Pham Lieu, Thai van Toan, Ung Bang, Ung Gia, Ung Trinh.

Le président ouvre la séance et prononce allocution suivante :

Monsieur le gouverneur général,

Depuis que notre société existe, voici bientôt sept ans, les gouverneurs généraux nous ont fait le très grand honneur, lors de leur arrivée à Hué, de venir passer quelques instants parmi nous, nous donnant ainsi un témoignage de leur considération et un gage de leur appui.

Tout au début, la visite du gouverneur général fut une consécration non pas seulement officielle, mais sympathique, de notre association. Puis, pendant la guerre, les gouverneurs généraux vinrent nous dire que notre œuvre était bonne, parce qu'elle servait la cause française.

Aujourd'hui, votre présence dans notre salle de réunion prend une signification nouvelle. En toute franchise, nous n'osions pas l'espérer et je n'aurais pas voulu la solliciter. Les préoccupations actuelles sont d'ordre trop pratique pour que nous vous demandions quoi que ce soit mais, puisque vous venez délibérément à nous, laissez-nous croire que, vous aussi, vous estimez notre œuvre utile ; votre approbation sera le plus beau don de joyeux avènement que vous pourrez nous faire.

Colons, commerçants, industriels, fonctionnaires de tous les services, voila ce que nous sommes avant tout. Nous savons qu'à présent plus que jamais, chacun de nous doit se laisser entraîner, ou mieux se lancer, s'engager à fond (car quiconque tarderait à partir serait irrémédiablement distancé) dans le tourbillon qui emporte le monde à la poursuite des réalités économiques et de la richesse matérielle. Mais nous cesserions d'être français si nous venions à oublier qu'un peuple n'est pas riche uniquement de ce qu'il acquiert par l'exploitation du sol et le négoce, mais aussi par la culture et l'exploitation des dons de l'esprit ; et qu'en particulier la France, si riche, ...cesserait d'être la France et surtout cesserait d'être ce qu'elle représente et ce qu'elle est — la seule nation à représenter aux yeux de tous les autres peuples —, si elle négligeait son devoir de rendre le culte à la pensée, à l'intelligence et à l'art, afin de pouvoir — comme elle l'a fait toujours avec un désintéressement, une prodigalité inlassable et qui ne l'épuise jamais — ravitailler le monde en idées nouvelles, généreuses, nobles et fécondes, tout en respectant avec une délicatesse maternelle les traditions et les sentiments des peuples qui se confient à elle.

Voila pourquoi nous nous appliquons à entretenir ici les jardins de l'histoire ; et si nous y laissons parfois croître les herbes folles de la fantaisie, notre principal souci reste de récolter les fruits de la pensée qui réfléchit, raisonne et mûrit, pour nous créer une tradition qui, sans heurter brutalement les préjugés séculaires du peuple annamite, s'appuyant sur le bon sens clairvoyant, favorise l'idée de progrès qui doit nous animer et nous faire parachever toutes les améliorations que nous devons, sous peine de faillir à notre mandat, réaliser dans tous les domaines où s'exerce l'activité humaine.

Cette tradition, c'est non pas la louange idolâtre et le regret morose du passé, mais son étude pour en tirer profit ; et comme aujourd'hui sera déjà l'histoire de demain, loin de vivre en marge de la vie qui court, nous nous laissons emporter par elle ou plutôt contribuons volontairement à son mouvement et y ajoutant notre accélération propre ; seulement, nous avons soin que ne s'efface pas la trace de ceux qui nous ont précédés, dans les temps révolus, et que leur exemple puisse servir encore.

Voilà pourquoi tel d'entre nous qui aura toute la journée peiné à trafiquer (pour employer le vieux mot si évocateur) se délassera le soir à rechercher, pour nous le dire, comment trafiquaient ceux qui vinrent ici il y a des siècles et comment ils y vinrent, et sera conduit ainsi à nous faire connaître l'œuvre des marins français d'autrefois.

Pourquoi, les hasards de la guerre l'ayant ramené à Hué, tel ancien soldat des premières luttes sur le sol indochinois nous rappelle le souvenir de ses anciens et de ses camarades disparus ; tandis que, de son côté, un mandarin offrira à notre méditation l'exemple d'un haut dignitaire annamite dont la vie fut un long dévouement et même un continuel sacrifice à son pays.

Pourquoi tel missionnaire, tout en enseignant et propageant sa foi, s'emploie à expliquer avec une science impartiale et jamais en défaut des dogmes, les rites et les coutumes du culte célébré dans les pagodes.

Pourquoi tel fonctionnaire, dont la tâche officielle est de lutter pour la suppression de règlements invétérés [vénérés ?] et respectables mais aujourd'hui désuets et caducs, dont le métier est de porter le fer et la hache partout où il est indispensable pour ouvrir des voies nouvelles, écrit l'histoire diplomatique, politique économique de ce qu'il est obligé de combattre ou de détruire.

Pourquoi, tout en employant un zèle passionné à répandre les idées modernes, à faire appliquer des méthodes rationnelles, tout en poursuivant l'œuvre de civilisation pratique qui, ici, est toute de création et parfois de bouleversement, nous nous chargeons de conserver ce qui résiste au temps et à toutes ses attaques, mais ne survivrait pas à l'oubli des hommes : l'essence même des choses, leur esprit, leur âme.

Voilà pourquoi aussi nous nous efforçons de maintenir le goût et le respect des créations artistiques sorties des mains annamites ; il ne s'agit pas d'enfermer, de figer cet art dans des formes et des représentations invariables, dans des formules stériles qui la voueraient à une lente mort de consommation, mais au contraire de le vivifier de toutes les influences réellement vivifiantes, d'amener l'ouvrier à devenir un artisan et à aimer son métier ; de veiller seulement, mais jalousement à révéler cet art à lui même, à refréner une audace jeune et téméraire et à lui maintenir intacte son individualité qui s'ignore, qui en fait l'art annamite et qui, seule, pourra en faire de l'art tout court.

Voilà pourquoi enfin les lettrés annamites travaillent avec nous, ou plutôt pourquoi, lettrés français et annamites, nous travaillons ensemble, sans distinction de race, d'origine, de profession, de situation matérielle ni de rang social.

Et c'est sans doute ce qui nous a valu la protection constante des deux gouvernements.

Sa Majesté Khai-Dinh s'intéresse à notre société et Leurs Excellences les Ministres fréquentent nos réunions et collaborent à notre bulletin.

Les gouverneurs généraux nous honorent de leur sympathie ; celui d'entre eux ¹ qui fit ici le plus long séjour, aujourd'hui ministre des Colonies, se proclamait l'ami du Vieux Hué et nous parlait vraiment comme un ami.

De même, les résidents supérieurs en Annam : M. Charles, dès la première heure, avec sa bonté si franche ; M. Le Marchant de Trigon, en qui l'on puisait à foison les anecdotes des temps déjà héroïques et qui nous laisse à Hué le soin de sa tombe avec son souvenir, ont toujours manifesté à notre société une amitié tutélaire ; et M. Tissot nous témoigne, avec une discrète distinction, une bienveillance que nous savons très cordiale ; ceux qui connaissent la haute valeur de cette intelligence, apprécient toute la valeur de ce témoignage.

Enfin, parmi nos adhérents et abonnés, nous comptons non seulement en Indochine mais en France et déjà même à l'étranger où notre propagande française commence à donner des résultats, des hommes dont la situation officielle, le renom scientifique, la personnalité sont des références qu'on pourrait nous envier ; aussi, Monsieur le gouverneur général, pouvons-nous nous permettre de vous offrir notre collaboration dévouée pour vous aider, sans présomptueuse prétention mais de toute notre bonne volonté, à faire de l'Indochine un centre intense, un foyer lumineux d'influence française en Extrême Orient.

Avant de terminer, je voudrais faire revivre un instant de notre existence qu'il serait dommage, je crois, de ne pas fixer.

Il y aura bientôt deux ans, le 24 mars 1918, on célébrait à Hué la fête triennale de Nim-Giao ; la ville était dans son décor de printemps et toute pavoisée ; les cortèges se déroulaient dans un déploiement de bannières aux couleurs somptueuses.

¹ Albert Sarraut.

Ce jour-là, au moment où le soleil allait se coucher, parvint la nouvelle, sans commentaires, que les canons boches bombardaient Paris.

L'angoisse dura plusieurs jours, qu'il fallut cacher et surmonter pour ne pas faire perdre l'espoir à la population ; les fêtes se succédèrent selon le rite établi.

Le soir du deuxième jour avait lieu, dans cette salle, organisée par les amis du Vieux Hué, une exposition qui réunissait tout ce que l'art annamite pouvait présenter de plus beau pour meubler et orner la riche habitation d'un mandarin raffiné et artiste. Pendant que M. le gouverneur général Sarraut inaugurait l'exposition, les canons ici tonnaient joyeusement, ne lançant dans les airs qu'une légère fumée ; mais pour chacun de nous, ils étaient comme l'écho des lourdes pièces qui, en France, cherchaient à détruire notre capitale et chaque coup nous secouait et nous résonnait douloureusement dans le cœur.

Au cours de la visite, se présenta aux yeux un spectacle inattendu : tandis qu'en Europe se jouait la première phase de la dernière partie qui devait faire l'ennemi échec et mat, tandis que, dans le monde entier, soufflait un vent de guerre, de révolte et de mort, ici dans cette paisible salle du Vieux Hué, deux colonnes de l'empire, deux Excellences, deux Ministres, tranquillement jouaient une partie d'échecs sous les regards affectueux du représentant de la France, dans une sérénité qu'ils savaient que rien ne viendrait troubler, car faite de loyalisme de leur part, d'inébranlable confiance en la France et en sa protection solide.

Voilà peut-être de grands mots pour plaider la cause de notre Société que, d'ailleurs, nous en sommes sûrs, nous n'aurons pas à défendre auprès de vous ; votre présence ici nous le garantit.

Mais puisque vous avez bien voulu distraire une partie de votre temps si limité, pour montrer à notre association que vous ne vous désintéressiez pas d'elle, malgré toutes les préoccupations qui vous assaillent dès votre arrivée en Indochine, il n'était peut-être pas hors de propos d'en justifier à vos yeux le rôle efficace ; de vous montrer qu'elle avait le droit de vivre dans la nouvelle existence que la guerre nous impose et qu'elle pouvait vivre en travaillant pour le bon renom de la Mère-Patrie.

Monsieur le gouverneur général, nous vous remercions très sincèrement d'avoir pensé à nous, et nous vous demandons la permission le présenter à Madame (et Mademoiselle Long) que notre titre de Vieux Hué n'a pas effarouchées, l'hommage de nos souhaits d'agréable séjour en Indochine et nos respectueux sentiments de gratitude pour avoir apporté à cette réunion la charme et la grâce inégalable des Françaises. »

Le gouverneur général remercie les amis du Vieux Hué en son nom et au nom de sa famille. Reprenant les différents points du discours prononcé par le président, il les commente, avec l'élégance sobre et nourrie, de la voix décidée et persuasive, du ton et avec le geste familiers mais fermes, qui donnent à toutes ses paroles une force calme mais puissante et tenace, il montre que toutes les idées exprimées sont siennes, insiste sur ce fait que si la France a gagné la guerre, c'est qu'en plus de sa force matérielle et militaire, en plus de sa mission de champion du droit, de la justice, de l'équité, elle a toujours assumé le rôle de défenseur, de protecteur de tout ce qui est généreux et de tout ce qui est beau.

Il montra que la société des Amis du Vieux Hué peut jouer et joue (les bulletins qu'elle a publiés depuis sa création en font foi) un rôle très utile dans sa sphère, sans en sortir, tout comme l'École française d'Extrême Orient joue le sien dans la sphère du monde.

Enfin, faisant allusion au souvenir évoqué par le président du premier jour du bombardement de Paris, M. Long, avec une émotion qu'il ne veut cacher, rappelle ses souvenirs personnels de ce jour d'angoisse ; sa compagne à la maison, ses enfants au Lycée, lui là où ses fonctions publiques l'appelaient ; il dit l'anxiété de chacun, ne

sachant s'il ne verrait les siens ou s'il leur manquerait ; et, par dessus tout, l'inquiétude obsédante de ce qui pouvait arriver au pays.

Mais malgré tout, la confiance dominait les perplexités, confiance faite d'une force morale que rien ne pouvait ébranler parce que, précisément faite de tous les sentiments : celui de sa propre énergie, sentiments de justice, d'équité, de beauté, qui ont toujours animé la France.

Pour ses mêmes motifs, les colonies françaises, l'Indochine en particulier, furent les seuls pays qui demeurèrent calmes pendant la guerre, parce que leurs habitants faisaient confiance à la France et lui faisaient confiance parce qu'elle sait toujours mettre au-dessus de tout, au-dessus de ses propres intérêts, ce qui sert l'intérêt de l'humanité entière. »

Le gouverneur général fait ensuite une visite rapide, vu l'heure déjà avancée, de la salle, en admire l'architecture élégante, les poutres sculptées, les principales pièces déjà réunies par les soins de la société. Il se retire à midi.

Une fois de plus, le gouverneur général a tenu à rendre un public témoignage de sa considération à la société des Amis du Vieux Hué. Cette manifestation, s'ajoutant à toutes celles qui continuent de lui arriver de toutes les parties de l'Indochine et même de plus loin, est le meilleur encouragement pour l'A. V. H. à continuer son œuvre, toute de désintéressement. Aussi est-il juste d'adresser des félicitations à son ancien président M Orband, au R. P. Cadière, rédacteur en chef du *Bulletin*, aux collaborateurs fidèles, aux amis dévoués, MM. Sogny Cosserat, Nguyễn-dinh-Hoe, Ton-that Sa et tant d'autres et à celui grâce auquel le bulletin est un régal pour les yeux : à M. Gras, qui donne sans compter son talent si vivant, si robuste, qui crée véritablement la vie au lieu de la reproduire.

La salle du Vieux Hué, est ouverte à tous et compte parmi ce qu'il faut voir à Hué.

De plus, quai de Phu Cam, le Vieux Hué, dispose d'un immeuble où sont installés ses bibliothèques : collections des bulletins, revues, ouvrage sur l'Extrême Orient, relations de voyage des XVII^e, XVIII^e, XIX^e siècles. Le touriste de passage comme le membre du Vieux Hué peuvent y trouver un lieu tranquille pour y lire, y travailler, se documenter.

Le secrétaire, le trésorier, le président seront toujours très heureux de rendre service à qui s'adressera à eux.

Les Amis du Vieux Hué
(*L'Impartial*, 27 juillet 1920, p. 2, col. 3-4)

L'Association des Amis du Vieux Hué, fondée en 1913, a pour but de rechercher, de conserver et de transmettre les vieux souvenirs, d'ordre politique, religieux, artistique et littéraire, tant européens qu'indigènes, qui se rattachent à Hué et à ses environs.

Fidèle au programme qu'elle s'était tracée dès le début, elle publie un bulletin trimestriel qui fait défiler, sous les yeux du lecteur, tantôt les vieux souvenirs que les Chams, les prédécesseurs des Annamites, ont laissés dans le pays, tantôt les cérémonies imposantes de la Cour d'Annam, la seule où les traditions de passé extrême-oriental se soient conservées intactes, ou les vieux monuments de la capitale, ses pagodes sombres aux laques armoriées, ses palais mystérieux aux sculptures puissantes, ses objets d'art, ses meubles, ses bibelots, ses potiches rares, ses mœurs pittoresques, ou les mandarins de l'ancien temps, les empereurs jaloux, qui ont conduit la dynastie de Nguyễn à son apogée, ou les marins, les administrateurs, les missionnaires, qui, par une œuvre patiente, avec un dévouement inlassable, ont préparé l'intime collaboration de la France et du peuple annamite pour un avenir de régénération et de progrès.

Ce Bulletin convient donc et à l'historien qui s'intéresse au passé de notre grande colonie d'Extrême Orient, et à l'artiste curieux de sensations rares aussi bien qu'au touriste et à l'amateur d'exotisme.

Les collaborateurs, membres de la Société, qui assurent la vie du Bulletin, fonctionnaires ou colons européens, ou grand mandarins de la Cour d'Annam, unis dans un même amour pour la vieille capitale, se font un scrupule de ne présenter au lecteur que des travaux personnels, et offrant de sérieuses garanties au point de vue de l'exactitude scientifique ; mais ce qu'ils veulent avant tout, c'est plaire au grand public, et faire connaître aux Français de la colonie, aux Français de France, aux étrangers, la ville la plus intéressante, la plus pittoresque, la plus captivante de notre Indochine. C'est pourquoi le Bulletin des Amis du Vieux Hué, bien qu'[entièrement imprimé dans la colonie, et par une main-d'œuvre indigène](#), s'attache à présenter un *cachet artistique* et de *grand luxe*, par le choix du papier, par ses couvertures originales, par ses nombreuses illustrations, par ses planches en couleurs.

Les efforts de ses rédacteurs n'ont pas été vains. Il s'est attiré les faveurs les plus précieuses, notamment celles de M. le gouverneur général Sarraut ; il a mérité les appréciations les plus flatteuses, et, dernièrement encore, un juge éminent, M. Sylvaln Lévi, professeur à la Sorbonne, écrivait : Le Bulletin des Amis du Vieux Hué est, sans contredit, la *meilleure publication* de ce genre qui me soit connue. Ni l'Inde, ni la Chine, pour ne parler que de ma sphère d'intérêt, ne peuvent lui opposer rien de semblable, ni même de comparable. *Il faudrait la répandre comme un modèle à imiter pour l'honneur de la science et du pays* ».

On peut se faire inscrire comme membre adhérent des Amis du Vieux Hué, ou s'abonner simplement au Bulletin. La cotisation, comme l'abonnement, est de 12 piastres d'Indochine. (Le taux de la piastre subit actuellement de grandes fluctuations). Les membres adhérents ont la faculté de se procurer à moitié prix les numéros anciens du Bulletin qui ne sont pas épuisés.

S'adresser au Président des Amis du Vieux Hué, à Hué (Annam)

Hanoï

[L'Armoricaine](#)

(*L'Avenir du Tonkin*, 27 mars 1922, p. 2, col. 1-2)

.....
J'ai eu la bonne fortune de lire dernièrement, dans le *Bulletin des Amis du vieux Hué*, que les précurseurs de l'action de la France au pays d'Annam ont été deux Bas-Bretons, officiers de la Marine Royale, Vannier, de Locmariaquer, et Chaigneau, de Lorient, qui, à la fin du dix-huitième siècle, sont venus, à l'instigation de l'évêque d'Adran, mettre leurs épées au service du roi Gia-Long et l'aider à reprendre son trône.

Le roi Gia Long, pour les récompenser, les nomma mandarins à deux parasols et les considéra comme membres de sa propre famille en leur faisant porter le nom de Nguyễn.

Vannier et Chaigneau, après s'être mariés en Annam, revinrent en France avec leurs familles annamites et finirent leurs jours à Lorient où leurs tombes viennent d'être restaurées au cimetière de Cernel, par les soins des Amis du Vieux Hué et de la Société de géographie de Paris.

Un troisième Bas-Breton, de Forsant, un Brestois venu les rejoindre, mourut à Hué où sa tombe existe encore, entretenue par les Annamites reconnaissants.

.....

ANNAM

HUÉ

(*L'Avenir du Tonkin*, 4 décembre 1922, p. 2, col. 4-5)

Aux amis du vieux Hué. — Nous recevons la lettre suivante :

Monsieur le directeur,

Veillez me permettre d'emprunter la voie de votre estimable journal pour adresser une humble requête à l'Association des Amis du vieux Hué. L'idée de cette requête m'a été inspirée par un récent article de votre honorable correspondant, dont les études sur la province de Thanh-Hoa sont si intéressantes. À la fin de cet article, Je lis : « Moins délabré (que le tombeau des Lê à Lãm-Son), le temple élevé à la mémoire de Lê-Loi et de sa dynastie au village de Cau-Bo, tout proche de Thanh-Hoa, est lui aussi en piteux état. Son toit de tuiles est effondré ; il a été remplacé par une mauvaise paillote qui lui donne un aspect miteux. Aussi, nous ne pouvons qu'applaudir au projet des Amis du vieux Hué qui veulent le remettre en état. Avec le goût qui les caractérise, ils sauront refaire l'indispensable tout en conservant à ces vieilles choses, témoins de tant d'événements, la patine du temps qui en fait la valeur... »

Dans ces lignes qui dénotent à coup sûr un esprit cultivé, certaine expression aura sans doute mal impressionné maints de vos lecteurs catholiques, au courant de la doctrine de l'Église sur la construction ou la réfection des temples affectés à un culte superstitieux, comme paraît devoir m'être le temple de Lê-Loi. Mais passons. J'en viens vite à l'objet de ma requête. Puisque l'Association des A.V.H., qui, aurait-on dit, est tout à la fois le plus beau modèle et le plus magnifique résultat de l'union sacrée en Indochine, entreprend la restauration d'un temple destiné, semble-t-il, à des rites superstitieux, ne pourrait-elle pas, ne devrait-elle pas même élever aussi de modestes monuments à la mémoire de ces vaillants Français qui, aux temps déjà bien lointains de Minh-Mên, ont versé leur sang en Annam pour Dieu et pour la France et remettre en état ceux qui existent déjà ?

Durant un voyage assez récent dans les provinces de Donghoi, Quangtri et Thua-Thiên, je me suis fait indiquer par d'aimables « cicérone » l'emplacement à peu près exact où nos compatriotes ont été mis à mort. Grand a été mon étonnement de constater que rien ou à peu près rien ne rappelle leur mémoire : à Donghoi, où l'évêque Dumoulain-Borie fut décapité, pas de monument ; à Quangtri, où fut étranglé le Père Jaccard, une petite chapelle qui m'a paru bien délabrée ; à Hué, sur une colline, non loin de Langtho, à l'endroit même où, m'a-t-on affirmé, le Père Marchand aurait subi le supplice des cent plaies, une simple stèle sur laquelle sont gravés quelques caractères chinois, mais à Bai-Giàu, à peu près en face du grand marché de Bavin, rien pour commémorer le martyr du Père Gazelin. Il y aura bientôt un siècle que tous ces missionnaires ont terminé leur vie humble et persécutée par une mort sanglante, mais glorieuse. N'est-il donc pas juste de dire qu'eux aussi appartiennent maintenant à l'histoire et que, partant, le Vieux Hué devrait honorer leur mémoire ? Aussi, comme Français, j'ajouterai même en tant qu'admirateur du Vieux Hué, j'espère que le comité directeur des A. V. H. proposera, dans une de ses prochaines réunions, le projet de doter Thua-Thiên, Quangtri et Donghoi de monuments vraiment dignes de nos héroïques pionniers de la foi et de la civilisation, et que tous les membres de l'Association applaudiront à ce projet, tout comme Agat applaudit au projet de remettre en état le temple de Lê-loi à Thanh-Hoa.

Avec tous mes remerciements pour le bienveillant accueil que vous ferez à ces lignes, veuillez agréer, Monsieur le directeur, etc.

Un A. C. V. H.

LES AMIS DU VIEUX HUÉ
(*L'Avenir du Tonkin*, 11 janvier 1923, p. 1-2)

Depuis longtemps, nous avons le projet de signaler à l'attention de nos lecteurs, qui par hasard l'auraient ignorée, l'Association des Amis du Vieux Hué et le *Bulletin* si élégant, si artistique en sa forme, et si savant en son fond, qu'édite ce groupement. La vie du journaliste — comme l'Enfer ! — est pavée de bonnes intentions. Mais comme le temps passe et qu'à la fin, nous nous en voudrions de ne pas saluer une œuvre intéressante et de la recommander à tous ceux qui entendent ne point vivre une existence entière dans un pays en se résignant à tout ignorer de ses traditions, de son histoire et de son art, nous recourrons au procédé des gens pressés et nous découpons, dans le *Bulletin* de l'Union automobile et touristique du Tonkin et du Nord-Annam, une appréciation que nous sommes particulièrement heureux de faire nôtre. Et nous agissons ainsi d'autant plus volontiers qu'il nous serait tout à fait impossible de dire mieux et plus exactement ce qui est. L'auteur de l'entrefilet qu'on va lire est, à tous égards, pleinement de nos amis et, quand il nous honore de sa collaboration, nous en tirons une fierté avouée. Voici ce que trouve à dire du *Vieux Hué* l'écrivain — un vrai — dont nous parlons :

« Parmi les lecteurs de notre Bulletin, Il en est sans doute beaucoup qui connaissent l'Association des Amis du Vieux Hué. Mais ce n'en est pas moins un devoir pour nous, au début de notre existence, que de rendre hommage à la première Société qui se soit fondée, croyons-nous, pour développer la connaissance des choses de ce pays, et à celle, en tous cas, dont l'œuvre est de beaucoup la plus considérable et la plus remarquable.

L'Association des Amis du Vieux Hué s'est donné pour but de faire revivre le passé de l'Annam et de relier ce passé au présent, par l'étude des traditions, de l'histoire et des monuments. Elle a su grouper tous les esprits curieux, tous les chercheurs, tous les érudits de l'Annam. puis, de proche en proche, tous ceux qui, en Indochine, en Extrême-Orient et en France, pouvaient l'aider dans sa tâche ; elle a trouvé le moyen d'y intéresser l'élite de la population française et indigène, dont le concours lui est acquis, ainsi que celui de l'administration ; elle a enfin eu le rare bonheur de trouver une petite phalange de rédacteurs dévoués, d'une érudition et d'une curiosité rares, il faut l'avouer, en ce pays comme ailleurs, qui fournissent constamment à son bulletin des articles d'un intérêt soutenu.

Ce Bulletin, admirablement rédigé, composé avec le plus grand soin et de façon aussi élégante que savante, illustré par de véritables artistes européens et annamites, imprimé d'une façon impeccable avec d'innombrables reproductions en couleur, est, à tous égards, un chef d'œuvre et constitue probablement la publication la plus remarquable de tout l'Extrême-Orient. Il forme un véritable monument où les questions de science historique, les descriptions pittoresques, les souvenirs d'une conquête qui date d'hier et s'enfonce déjà dans le passé lointain, la notation d'un monde qui s'efface et que nos successeurs ne connaîtront plus, les études sur l'art indigène, se renouvellent perpétuellement, au point que le simple public en arrive à s'étonner qu'on trouve tant à dire sur un pays où, lui, il ne trouve rien à signaler.

De ce public, je fais partie ; je ne suis pas chargé de faire de la réclame pour l'Association des Amis du Vieux Hué, mais je crois rendre service à tous ceux qui ont un peu de curiosité d'esprit et que le passé de ce pays où nous vivons ne laisse pas complètement indifférents, en leur signalant une œuvre de tous points supérieure, à laquelle se dévouent des hommes de bonne volonté, qui savent échapper aux

préoccupations de la vie journalistique, et donnent ici l'exemple bien rare du travail désintéressé. »

LES ÉVÉNEMENTS ET LES HOMMES
Les Amis du Vieux Hué
(*Les Annales coloniales*, 17 avril 1930)

Au retour de France du R. P. Cadière et avant le départ du résident supérieur, « les Amis du Vieux Hué » se sont réunis.

Au nom de l'association, le R. P. Cadière a fait l'éloge de l'œuvre importante accomplie par le résident supérieur Jabouille au musée Khai-Dinh et au Vieux Hué.

M. Thibaudeau, administrateur des services civils, directeur des bureaux, a été ensuite, à l'unanimité, élu président des Amis du Vieux Hué. Le régent, les ministres de l'Empire d'Annam, des colons et de nombreuses notabilités françaises et indigènes, militaires et civiles, assistaient à la réunion.

Le voyage ministériel en Annam

Informations complémentaires de l'Arip sur la journée de mardi à Hué
(*La Dépêche d'Indochine*, 5 novembre 1931, p. 3)

Chez « les Amis du Vieux Hué »

Dans l'après-midi de lundi, le ministre des Colonies est allé visiter le musée de Khai-Dinh, créé sur l'initiative du gouverneur général Pasquier et où sont rassemblés, dans le cadre du vieux palais de la cité royale, les spécimens d'œuvres d'art annamite ancien et moderne, notamment une importante collection de céramiques de fabrication annamite ou importées de Chine pour la Cour de Hué.

Il a assisté à la séance solennelle de l'association « Les Amis du vieux Hué », qui cherche à conserver les souvenirs qui se rattachent à l'histoire de la capitale de l'Annam, et compte de nombreux membres français et annamites. Répondant au président, le médecin général Normet, et au Père Cadière, spécialiste de l'histoire du peuple d'Annam, qui a fait un exposé des travaux de l'association, M. Paul Reynaud a félicité les dirigeants et les membres de la société de donner la preuve que le labeur intellectuel n'est pas délaissé aux colonies. Faisant allusion au bel ouvrage d'art inauguré par lui samedi sur la route Mandarine et au magnifique effort français d'organisation économique, M. Reynaud a déclaré : « Certes il est bon de donner des ponts métalliques à ce pays, mais il est nécessaire aussi de faire comprendre à nos amis annamites que nous respectons et comprenons leur idéal. Nos deux civilisations sont basées, ne l'oublions pas, sur des lois morales. Aussi lorsque des hommes comme vous, qui êtes des hommes d'action, un médecin général, un missionnaire, vous vous élevez vers le passé, plein de beauté, vous faites œuvre utile en même temps qu'œuvre des Français dans ce pays. Nous sommes autre chose qu'un peuple venu ici pour étendre sa puissance. Le secret de réussite de notre effort colonial, c'est qu'il porte en lui quelque chose d'humain, de généreux qui fait qu'il conquiert l'affection des populations indigènes. Nous avons sous les yeux, en ce palais, un bel exemple de collaboration intellectuelle. Français et Annamites ont communiqué dans l'œuvre utile à laquelle je souhaite une longue vie ».

Aux tombeaux impériaux

Après la séance du Comat, M. Paul Reynaud a visité ensuite les tombeaux des empereurs Tuduc et Khai-Dinh, sous la conduite du Ministre des Rites, en présence de nombreuses personnalités françaises et annamites. Malgré une pluie fine qui tombait, le Ministre a parcouru les diverses enceintes, les pagodes et les jardins.

À la Chambre des représentants

À la fin de l'après-midi, à 19 heures, le Ministre était reçu par la Chambre des Représentants du peuple dans le nouvel immeuble récemment inauguré pour servir de siège aux assemblées élues de l'Annam. De nombreux Nghi-Vien étaient présents venus des différentes provinces ainsi qu'une foule d'invités parmi lesquelles les notabilités locales, françaises et indigènes. Le Ministre, accompagné du Gouverneur Général, du Résident Supérieur, du Directeur des Affaires Politiques M. Joseph, du Président du Conseil des Ministres Ng.-huu-Bai et des membres du gouvernement annamite, a été accueilli par le Président Nguyen-Trac.

Répondant aux souhaits de bienvenue du Président, M. Reynaud, après avoir exalté le rôle des délégués élus, a ajouté : « Si les temps n'avaient pas été troublés, je ne serais pas venu. Il y a toujours quelque imprudence pour un ministre de chez nous à s'absenter pendant quelques mois (rires). Mais c'était mon devoir de venir. Je vais voir encore, écouter. Le gouvernement de la République est décidé à collaborer étroitement avec le gouvernement annamite pour chasser de ce pays le fléau communiste, fléau d'ordre physique, fléau d'ordre moral. Cela demandera de la force et de la mesure. Je suis sûr que cette tâche, qui est aussi la vôtre, vous saurez l'accomplir. »

À la Résidence supérieure

Au dîner de gala donné à la résidence supérieure assistaient : le Régent, le Premier Ministre, les membres du gouvernement annamite, les hauts dignitaires et les Princes de la famille royale, ainsi que toutes les notabilités européennes de Hué et de la région. Au dessert, le résident supérieur Châtel a remercié le Ministre de l'honneur fait à l'Annam et à sa capitale et a porté un toast à la santé de S. M. l'Empereur.

Le soir, le bal donné à la résidence supérieure en l'honneur du Ministre des Colonies groupait auprès des éléments français un nombre inusité de personnalités annamites.

ANNAM

(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, janvier-février 1935)

M. Dupuy a été élu président des Amis du Vieux Hué en remplacement de M. d'Encausse de Gantiès.

[Les audiences du gouverneur général](#)
(*L'Écho annamite*, 19 mai 1941, p. 4, col. 5)

Hanoï, 19 mai. — L'amiral Decoux a reçu le 19 mai... le Révérend Père Cadière

[Ses visites en Annam](#)
(*La Volonté indochinoise*, 3 septembre 1942, p. 4, p. 1-2)

Hanoï, 2 Septembre. — [...] Quittant la capitale, le Gouverneur Général et Madame Jean Decoux se sont rendus avec le Résident Supérieur en Annam à [Cua-Tung](#) où ils ont été accueillis par M. Valmary, Résident Chef de province, et S.E. le Tuan-Phu de Quang-Tri.

L'Amiral et Madame Decoux avaient convié à déjeuner à Cua-Tung M. Sogny, Président de la Société des Amis du Vieux Huê, et l'un des animateurs de cette association savante, le Révérend Père Cadière.

Ce missionnaire bien connu en Indochine dirige depuis de très longue années la Paroisse de Cua Tung, tout en adonnant aux recherches historiques et scientifiques. Il a également su développer dans la région la culture du mûrier qui alimente d'importants élevages de vers à soie. Ainsi a pu être créé à Cua-Tung un très important atelier de tissage* fonctionnant sous son contrôle, qui constitue l'une des principales occupations d'une communauté de religieuses annamites de l'Ordre des Amantes de la Croix*.

[Les audiences du gouverneur général](#)

(*La Dépêche d'Indochine*, 28 octobre 1942, p. 2, col. 2)

HANOI, 26 oct. — L'Amiral Decoux a reçu, le 26 octobre, le Commissaire de la Marine Martin, directeur des Services Economiques, M. Mantovani, directeur du personnel, et le R P. Cadière, curé de Cua-Tung. OFI.

PRIX LITTÉRAIRES D'INDOCHINE

La séance

(*La Volonté indochinoise*, 30 avril 1943, p. 1)

Hanoï, 29 Avril. — Le Jury du Prix littéraire de l'Indochine s'est réuni, à Hanoï, à la Direction de l'Instruction Publique, le 23 Avril, à 16 heures.

Étaient présents outre le Président M. Charton : M. Aurillac, M. Boudet, M. Bourotte, [le R.P. Cadière](#), M. Coedès, M. Desjardins, le Capitaine de Vaisseau Jouan et M. Malleret.

S.E. Phan Quynh, retenu à Hué par les devoirs de sa charge, avait voté par correspondance.

Le jury exprime tout d'abord des remerciements à l'adresse de l'Amiral Decoux qui, en prenant l'initiative de créer un prix littéraire en Indochine, permet de distinguer et de couronner des œuvres de haute valeur littéraire prouvant la profondeur de la culture française dans ce pays.

À DALAT

La conférence des Chefs d'Administration Locale
(*L'Écho annamite*, 27 juillet 1944)

.....

À son passage à Hué, où il était l'hôte de M. le Résident supérieur Grandjean, il s'est entretenu avec S. E. Mgr Drapier, délégué apostolique, le général de division Turquin, commandant la brigade d'Annam-Laos, le R P Cadière et M. Barrue (?), de la S. F. A P. (Shell ?)

Suite :

[Association pour l'étude du Centre-Vietnam.](#)